

La Querelle d'Homère dans la presse des Lumières.

L'exemple du *Nouveau Mercure galant*

Résumé de la thèse de David D. Reitsam

1. Introduction

La deuxième moitié du règne de Louis XIV est marquée par plusieurs crises, notamment la guerre de succession d'Espagne. Même la République des Lettres est profondément divisée à cette époque : la Querelle des Anciens et des Modernes la préoccupe depuis 1687 et de nombreux auteurs prennent position pour ou contre l'héritage gréco-latin. La Querelle d'Homère en constitue la deuxième partie qui, après une trêve de plus d'une décennie, éclate à la fin du règne de Louis XIV.

À priori, le sujet principal de la Querelle d'Homère est la question de savoir comment traduire l'*Illiade*. En 1711, Anne Dacier, une érudite reconnue, publie une nouvelle traduction de l'épopée en français tout en essayant de rester aussi proche que possible de l'original grec. Cette version de l'*Illiade* choque pourtant de nombreux contemporains et, en 1714, Houdar de La Motte, un membre de l'Académie française qui ne maîtrise point le grec, en propose une version largement modifiée et abrégée. Sans surprise, cette nouvelle traduction-imitation déplaît à Dacier. Elle réagit à ce qu'elle considère comme une insulte et rédige un pamphlet virulent qui condamne l'œuvre de La Motte – la deuxième phase de la Querelle des Anciens et des Modernes vient de commencer. Les grandes questions abordées par les contemporains de Dacier et de La Motte sont, d'un côté, des problèmes liés à la critique du goût et, de l'autre, des questions politiques et idéologiques. Si les interventions des grands hommes de lettres sont déjà bien étudiées, nous ne savons presque rien sur sa réception dans la presse des Lumières.

Le but de cette thèse consiste à comprendre comment le *Nouveau Mercure galant*, un périodique mondain, doté d'un privilège royal, traite la Querelle d'Homère. En suivant les travaux de Suzanne Dumouchel sur la presse au XVIII^e siècle, nous comprenons la revue comme un « forum », dans lequel de nombreuses voix différentes s'expriment librement. Par conséquent, nous étudions dans quelle mesure la dualité des Anciens et des Modernes esquissée ci-dessus se manifeste dans le *Nouveau Mercure galant*.

2. La dimension politique

La première partie est consacrée à la politique. D'un côté, cela est justifié par le privilège royal du périodique qui nous permet de supposer que la revue participe à la stratégie de communication de la monarchie. De l'autre, les Modernes du premier XVIII^e siècle, notamment Houdar de La Motte, sont choqués par le comportement – à leurs yeux – irrespectueux d'Achilles face à Agamemnon. Les contributeurs du *Nouveau Mercure galant* ne constituent nullement une exception et ils partagent la critique de La Motte. Dans le même temps, les « articles des Morts » nous présentent l'image idéalisée d'un bon noble : il est catholique, prêt à sacrifier sa vie pour son roi et issu d'une famille appartenant depuis longtemps au deuxième ordre. La comparaison des héros d'Homère et

des nobles français parfaits illustre de quelle manière une opposition entre l'Antiquité et la propre époque des contributeurs du périodique est construite. En outre, elle souligne que la revue transmet un message qui est censé stabiliser la société d'ordres de l'Ancien Régime.

Cette attitude conservatrice, en faveur de la monarchie se manifeste également dans d'autres domaines. En se tournant vers des lecteurs dans tout le royaume, le *Mercur* soutient, par exemple, les efforts de l'État à unifier le pays. De plus, la revue propage une image traditionnelle de la femme – ou plus exactement celle de la société mondaine –, même si certaines voix s'expriment d'une façon positive sur Anne Dacier et ne considèrent pas sa grande confiance en elle-même comme une provocation.

Notamment les prises de positions sur Anne Dacier montrent que le *Mercur* ne supprime pas les opinions discordantes. C'est d'autant plus le cas si l'on prend en considération les glorifications royales. Selon les Modernes, les héros et régents antiques doivent être bannis des éloges des rois français. Les contributeurs du *Nouveau Mercur galant* ne tiennent pourtant pas compte de ce mot d'ordre : Achilles, Alexandre le Grand, Salomon et Louis IX – pour n'en citer que quelques-uns – sont omniprésents et, entre les lignes, il est même possible de découvrir une critique des guerres du roi-soleil.

3. La dimension esthétique

Le titre de cette deuxième partie peut paraître anachronique parce qu'Alexander Gottlieb Baumgarten introduit ce terme seulement au milieu du XVIII^e siècle. Néanmoins, l'emploi du terme « esthétique » nous semble justifié puisque quelques-unes des idées de Baumgarten sont déjà discutées pendant la Querelle des Anciens et des Modernes et le mot « esthétique » décrit bien la problématique étudiée. De surcroît, il ne faut pas oublier que le but poursuivi par Dacier en traduisant l'*Illiade* est de convaincre ses contemporains, qui ne sont pas capables de lire la version originale de l'épopée grecque, de sa beauté.

Dans un premier temps, nous nous intéressons aux textes de querelle de premier ordre. Ce sont toutes les contributions au *Mercur* dont le sujet principal est la Querelle d'Homère. Malgré une nette dominance des Modernes, les Anciens y prennent également la parole. Ainsi trouvons-nous des textes dans la revue qui soulignent la beauté des vers homériques ou qui développent une sorte de relativisme historique. Les représentants des Modernes leur répondent en dénonçant les fautes stylistiques d'Homère et en s'appropriant les arguments d'auteurs plus renommés sans, néanmoins, les approfondir.

Dans un deuxième temps, nous étudions les textes de querelle de deuxième ordre ce qui implique une analyse des grandes idées esthétiques des Anciens et des Modernes. Il est surprenant de constater qu'en 1714, il y a encore de nombreuses contributions dans le *Nouveau Mercur galant* dont les auteurs sont proches des Anciens. Ces hommes de lettres reprochent aux écrivains contemporains de copier servilement les auteurs à succès. Ils leur conseillent plutôt d'imiter les grands auteurs du passé. Les Modernes y opposent une littérature qui suit le goût du public mondain

et ils recommandent la lecture des romans ou la visite de l'opéra. Contrairement aux Anciens, Hardouin Le Fèvre de Fontenay ne se contente pas de réflexions théoriques, mais publie dans chaque livraison de son périodique une nouvelle galante. À côté de celles-ci, les petites pièces en vers, comme le sonnet, sont des genres typiques de la littérature mondaine et les lecteurs du *Mercure* en découvrent beaucoup. Dans ces textes, de nombreux hommes de lettres traitent les grandes questions de la Querelle d'Homère d'une manière créative et productive. Ainsi, nous pouvons considérer cette mondianisation comme une contribution importante du *Mercure* à la Querelle des Anciens et des Modernes.

4. La dimension idéologique

De nouveau, un anachronisme figure dans le titre. À la fin du règne de Louis XIV, il n'est pas encore question d'« idéologie ». Néanmoins, étant donné la définition contemporaine du terme « idée » et celle d'aujourd'hui du mot « idéologie », il est légitime de choisir cette expression parce que l'organisation et les fondements du savoir se trouvent au centre de la troisième partie de cette thèse.

Premièrement, nous soulignons que le monde ancien n'est pas totalement dépourvu d'intérêts. Ainsi, un contributeur de la revue rappelle qu'un savant est censé connaître ses prédécesseurs grecs et latins. Pourtant, les Anciens restent minoritaires et les Modernes dominent à nouveau les débats dans la revue. Notamment l'abbé Jean-François de Pons, le contributeur le plus important à côté de Le Fèvre de Fontenay, s'y distingue : il défend la méthode géométrique, la raison et l'idée du progrès. Contrairement à Perrault qui considère le règne de Louis XIV comme l'apogée de l'histoire, Pons est plus proche de La Motte et de Bernard Le Bovier de Fontenelle et, comme les deux, il est convaincu que le progrès ne connaît pas de limites.

Au début du XVIII^e siècle, le triomphe de la raison n'est pas encore assuré et, à part un certain respect des autorités gréco-latines, d'autres obstacles se dressent sur son chemin. Dans une grande partie de la France et de l'Europe, une superstition populaire lui résiste et les Modernes qui écrivent pour le *Mercure* refusent de soumettre le christianisme à un examen critique. Au contraire, ils considèrent la religion chrétienne comme un fondement du progrès et leur attitude annonce clairement les lumières chrétiennes.

Conclusion

Force est de constater que les Anciens et les Modernes sont présents dans le *Nouveau Mercure galant* qui s'inscrit dans les discours dominants de son époque. Malgré la dominance des Modernes, il est, par conséquent, pertinent de décrire le *Mercure* comme un « forum » qui nous propose un panorama fascinant de son époque. Dans le même temps, il ne faut pas oublier que le périodique ne s'intéresse qu'à la dimension française de la Querelle d'Homère et qu'il ignore complètement l'écho que la dispute suscite au niveau européen.